

Awra Amba, une utopie éthiopienne, d'après le web

Robert Joumard

Lyon, France, robert.joumard@laposte.net, 28 décembre 2010

Le petit village éthiopien d'Awra Amba (ou Awramba) est, selon la documentation accessible fin mars 2010 sur le web, une communauté au mode de vie proprement extraordinaire, notamment pour l'égalité homme – femme, la solidarité, l'athéisme, la démocratie, l'honnêteté, le travail et l'écologie. Nous présentons ci-dessous une synthèse des données disparates voire contradictoires disponibles sur le web, issues de six reportages de journaliste (ezega.com d'Addis Abeba en 2006^{8a} ; The Christian Science Monitor de Boston en 2007¹⁰ ; AfricaNews d'Amsterdam en 2007¹⁵ ; Paulina Tervo en Grande Bretagne en 2009¹⁶ ; Marie Claire à Paris en 2009^{4,5} ; France 24 de Paris en 2009⁶), de deux textes d'un consultant et d'un fonctionnaire régionaux éthiopiens datant de 2003¹⁴ et 2009⁷, de trois visiteurs^{2,12,13}, de deux ONG internationale¹ et éthiopienne⁹, et des versions française¹⁷ et anglaise¹⁸ de wikipedia. Un assez long reportage sur l'éducation à Awramba est aussi disponible en amharique²², ainsi qu'un site en lituanien¹⁹. Un séjour sur place en avril 2010 dont nous rendons compte par ailleurs en détail¹¹ nous permet d'indiquer quelques erreurs manifestes entre parenthèses et *en italiques*.

Un démarrage visionnaire et difficile

"Enfant, j'étais furieux de ce que je voyais autour de moi, raconte Zumra Nuru. Je trouvais injuste que ma mère aide mon père aux semailles et aux récoltes, alors qu'il ne lui rendait jamais la pareille à la maison. Je me suis juré, adulte, de changer les choses."⁴ "Mes parents passaient tous les deux la journée à la ferme, mais une fois rentrés, mon père se reposait, mais pas ma mère. Après la même journée assommante de travail que mon père, elle avait tout à faire à la maison. Elle devait faire la cuisine, faire le ménage, et nous, les enfants, devions laver les pieds de notre père et servir le repas traditionnel (*c'est sa mère et non les enfants qui lavait les pieds et servait*). En plus quand ma mère n'arrivait pas à tout faire à temps, mon père la malmenait, l'insultait et parfois la battait. Je me demandais pourquoi elle devait subir tout cela, comme si elle avait une force particulière. Plus tard j'ai réalisé que ce n'était pas un cas isolé propre à ma famille, mais que c'était la même chose dans toutes les familles."^{6,8}

"Ma famille est d'origine musulmane. Je rendais visite à mes voisins chrétiens et je mangeais de la viande chez eux (*non, venant de chez eux*). Ma mère s'énervait et me battait (*elle ne le battait pas, mais jetait la viande*). Elle me dit qu'on ne pouvait manger de la viande d'animaux abattus par des chrétiens. Je lui demandais si ce n'était pas les mêmes animaux"¹⁰, ou "si les chrétiens n'étaient pas des êtres humains comme nous"⁸.



Zumra Nuru Mohammad est le fondateur de cette communauté dont il a posé les principes. Né en 1947^{6,8,10} (voire en 1942⁵, 1945¹⁶, 1946¹⁵ ou 1948⁷) (*en fait en 1947*) à Tsimada⁸, il a passé son enfance de fils de paysan à Este dans le Gojam (au nord-est d'Addis Abeba, dans la région Amhara). Envoyé aux champs plutôt qu'à l'école, presque illettré (voire tout à fait⁸), les épisodes qu'il raconte furent la source de son inspiration. A quatre ans, il se posait des questions sur les comportements des êtres humains⁸ : il observait l'injustice de l'inégalité des sexes, des mauvais traitements des personnes âgées, l'exploitation au travail, les punitions cruelles des enfants, et la malhonnêteté. Dès son enfance, il connut l'ostracisme de sa famille et de ses voisins qui le considéraient comme malade d'esprit⁸, pas seulement pour son appui à l'égalité des sexes, mais aussi pour son opposition à la religion institutionnalisée, dans une société éthiopienne très

^a Les numéros renvoient aux références en fin de texte.

religieuse, traditionnelle et patriarcale.

A 13 ans, plutôt que d'aller à l'école comme ses amis, il dut quitter sa famille⁸, et commença à voyager dans les régions proches à la recherche de réponses à ses questions¹⁵. A 20 ans il devint un militant itinérant de ses idées. "Je voyageais pour trouver des gens d'accord avec mes idées" dit-il^{8,10}.

En 1964 (*en fait en 1972, c'est-à-dire 1964 selon le calendrier éthiopien*), il fit le rêve de créer cette communauté unique¹³. A trente ans⁵ (ou au début des années 70¹⁶, ou en 1980⁸ ou dans les années 80¹⁰ ?) (*à 25 ans en 1972*), il réussit à convaincre une poignée d'hommes et de femmes (19 personnes^{8,18}, ou 66 ménages¹⁵ ?) (*66 personnes en fait*) de fonder l'association 'Communauté d'Awra Amba'⁸. Et ils s'établirent là où ils sont aujourd'hui, dans la région Amhara (une des neuf régions de l'Ethiopie), en 1972⁶.

Les habitants des villages voisins étaient scandalisés par l'égalité entre les sexes, les droits des enfants et l'absence de religion de la communauté. Ils cherchèrent à politiser les activités de la communauté¹⁵, qui se rendit compte combien il serait difficile de réaliser le rêve de jeunesse de Zumra. Son leader fut même jeté six mois en prison sans accusation ni jugement (ou en étant accusé d'être un espion¹⁶). Vers la fin du régime du Derg, en 1989, quand ils prirent connaissance du projet de voisins d'assassiner Zumra et ses disciples, la communauté entière quitta les lieux au milieu de la nuit et descendit à la ville de Bonga au sud-ouest d'Addis Abeba près de Jimma, pour sauver leur vies¹⁵. Elle erra plusieurs années sur les routes du nord du pays, où la faim et la maladie fauchèrent une vingtaine de ses membres. Réduits à une trentaine, ils menèrent une lutte acharnée pour récupérer leur bien. Ils y parvinrent finalement (*partiellement*) en contactant les médias locaux, qui firent pression sur les autorités.⁵

Après le changement de régime en 1991, ils retournèrent à Awra Amba en 1993^{6,13}, mais tous leurs terrains avaient été pris par ceux qui s'opposaient à leur mode de vie, et ils durent s'établir sur les terres actuelles¹⁵. Ils ne parvinrent à retrouver qu'à peine plus de 17 hectares – pas assez pour faire vivre une communauté en croissance¹⁰. A sa sortie en 1993, le nombre de ses disciples avait chuté de 66 à 19¹⁵. Son leader et fondateur est aujourd'hui encore accompagné en permanence d'un homme en arme en raison de décennies de haine et de menaces de mort¹⁶.

La communauté comptait 340 habitants en 2003¹⁴, 400 en 2006¹³, 388 en 2007 (*en fait, plus, car la population a toujours été croissante*) avec 96¹⁰ ou 104¹⁵ foyers, et en 2009 403 personnes et 109 foyers⁸, provenant de différentes régions du pays, de culture, de religions et d'ethnies différentes¹⁶. Zumra Nuru affirme que d'autres personnes voudraient les rejoindre, mais qu'ils manquent d'espace pour travailler^{8,10}.

La communauté d'Awra Amba a ses propres lois et règles : ce sont l'égalité entre les sexes, les droits des enfants, l'aide envers les plus pauvres, les personnes âgées et les malades, et le refus de la malhonnêteté, du mensonge, du meurtre et du vol⁸.

Situation géographique

Awra Amba (prononcer Aoura Amba qui signifie 'sommet de la colline' – *cette interprétation est erronée*) est situé à 62 km¹⁴ de la ville de Bahir Dar (ou 73 km¹⁷ ?) (*en fait 74 km*), dans la zone de Debub Gondar (Gondar sud) de la région Amhara. Pour l'atteindre, il faut quitter la route goudronnée Bahir Dar – Gondar et 1 km après Woreta prendre sur huit kilomètres la route mal empierrée en direction de Debre Tabor, puis une piste sur deux kilomètres en direction du sud^{12,13}.

Au sein de la région de 17,2 millions d'habitants, la zone comptait en 2005 2,426 millions d'habitants. 99,9 % sont amharas, 95,5 et 4,4 % sont respectivement orthodoxes et musulmans. Il y avait en 2004 4 % de la population raccordée à l'électricité ; 49 % des enfants allaient à l'école, et 9 % au collège par rapport aux enfants en âge d'y aller¹⁹. Cette zone de Debub Gondar compte 10 woredas (équivalents du canton), dont, à l'est du lac Tana, celle de Fogera où se trouve Awra Amba.

Cette woreda comptait 185 000 habitants en 1994, 256 000 en 2005 pour 1095 km². Une woreda est divisée en kebele ou associations de voisinage qui sont le niveau administratif le plus fin en Ethiopie.¹⁸

Egalité des sexes

Dans un pays qui, il y a quinze ans, autorisait encore un mari à "discipliner" son épouse⁶, à Awra Amba, les enfants et les femmes sont respectés et égaux aux adultes mâles⁸. "Pour commencer, nous avons introduit l'égalité devant le travail. Chez nous, les tâches ne sont pas attribuées en fonction du sexe, mais des capacités et des envies de chacun. Seuls la grossesse et l'allaitement sont l'apanage des femmes", dit Zumra Nuru⁵, qui ajoute: "Les hommes font le travail des femmes, les femmes font le travail des hommes"¹⁵. Awra Amba est donc connue pour être une commune où les hommes s'occupent des enfants, font la cuisine, filent, où les femmes labourent, tout cela hommes et femmes côte à côte, alors qu'en Ethiopie (et ailleurs...), ces occupations sont réservées à l'autre sexe.

"A la maison, nous partageons l'autorité avec [notre époux], ce dont nous sommes heureuses et fières", dit une habitante du village. Il leur sera à tous deux facile d'obtenir le divorce, ce qui est cependant fréquent en Ethiopie. Le droit des femmes et des épouses est strictement respecté alors que dans le reste du pays, c'est généralement la tradition, très défavorable aux femmes, qui prime sur la loi. Melkenesh Seid, une des habitantes d'Awra Amba est satisfaite de cette situation : "Etre membre de cette communauté, ça veut dire que je suis respectée dans ma famille et traitée en égale. Je peux faire valoir mes droits, et si je ne suis plus heureuse dans mon mariage, je divorce et j'aurai 50 % de nos biens."⁶

Sexualité et moeurs

Les petites filles d'Awra Amba ne sont pas excisées, pratique traditionnelle encore presque systématique en Ethiopie il y a une vingtaine d'années, interdite depuis, mais toujours présente.

Les mariages précoces ou arrangés sont interdits. Les filles ne peuvent se marier avant 18 ans, les garçons avant 22 ans (*les limites sont en fait de 19 et 20 ans, respectivement*). La contraception est encouragée et couramment pratiquée.

Les jeunes de la communauté ne transigent pas non plus en matière de moeurs, même lorsqu'ils partent étudier à l'université de la ville voisine : alors que la prostitution y est omniprésente et que 15% de la population éthiopienne est touchée par le virus HIV (*le taux semble bien plus faible selon l'UNICEF*), aucun d'entre eux n'a jamais été testé positif au contrôle qui est systématiquement effectué avant chaque mariage⁵.

"J'ai vu des gens blesser, tuer, voler les uns les autres. Je savais qu'en tant que personne, nous faisons aux autres ce que nous détesterions si cela nous arrivait à nous-mêmes. Mais en quoi sommes-nous différents des animaux si nous ne réfléchissons pas et n'agissons pas comme des humains ?"⁸, nous dit Zumra.

L'honnêteté et l'exigence de ne promouvoir que le bien de l'humanité sont aussi parmi les caractéristiques uniques de la communauté d'Awra Amba¹⁵. Il n'y a pas de vol à Awra Amba et, chose inconcevable dans ce pays où la mendicité est omniprésente, pas un enfant ne demande quoi que ce soit⁴.

En retour, chacun doit se priver d'alcool, de cigarettes, de khat et même de café, pourtant la boisson nationale, considérée comme addictif et dangereux pour l'équilibre psychique⁵. Pour être accepté comme membre de la communauté, il faut en outre s'abstenir de mentir, de voler, de jurer, de se disputer et de conduite immorale¹⁵.

Education

"Les droits des enfants ne sont pas respectés dans notre société comme ils devraient l'être. Trop

souvent, les enfants ont des devoirs qui ne tiennent pas compte de leurs capacités." ⁸

"Nos fils et nos filles ont droit à l'éducation et au jeu". L'école la plus ancienne est située au centre du village, à côté des deux bibliothèques, l'ancienne et la nouvelle ¹². Elle est ouverte en priorité aux plus jeunes, jusqu'à sept ans (ou de trois à cinq ans ^{10, 16} ?) (*de trois à sept ans en fait*), mais on y trouve aussi des adultes désireux d'acquérir des connaissances supplémentaires. Les professeurs sont des villageois qui ont un savoir à partager. Ils donnent des cours d'amharique (la langue officielle éthiopienne), d'anglais, de géographie et de mathématiques. (*Les adultes peuvent se former en fait à l'école publique avec ses enseignants*)

Leurs aînés poursuivaient leurs études à l'école publique de la ville voisine. En 2008, une seconde école s'est ouverte pour les classes de niveau 1 à 9 (*il s'agit en fait d'une école publique pour les niveaux 1 à 8 qui a ouvert en 2009*), à laquelle les enfants des villages voisins étudient aussi ¹⁶.



la nouvelle bibliothèque
photo Kristen ¹²

Au minimum, tous les habitants du village savent lire et écrire, une performance considérable pour l'Éthiopie où la moitié de la population est analphabète (*près des deux tiers selon l'UNICEF*). Au-delà de la simple instruction, une bonne partie de l'éducation dispensée concerne "la nature de l'être humain, les droits des femmes et le respect d'autrui" ⁵. Tous les enfants vont à l'école jusqu'à 18 ans ¹⁶ (*en fait le plus longtemps possible selon leurs capacités*). "Être éduqué signifie respecter et s'aider les uns les autres pour créer une fraternité" nous dit Zumra ¹⁵. Les enfants jouent plutôt que de travailler ¹⁰, mais partagent les tâches des parents après l'école et sont encouragés à l'étude après l'école ¹⁷.

En 2007, deux enfants de la communauté étaient diplômés de l'université, et neuf autres allaient dans différentes universités du pays ¹⁵. En 2009, ils étaient respectivement cinq et onze ⁸.

Religion

La communauté d'Awra Amba ne suit aucune religion et croit en l'honnêteté et l'amour de tous les êtres humains – c'est leur religion ⁸. "Au départ, nous étions chrétiens et musulmans, raconte Zumra. Mais aujourd'hui, nous croyons au même dieu créateur. Il est partout autour de nous et en nous, il n'y a pas besoin de l'enfermer dans une église ou dans une mosquée. Nous ne lui donnons pas de nom, car c'est ainsi que l'on divise les hommes, et nous ne croyons pas en une vie après la mort, dont nous n'avons aucune preuve. Le paradis, nous le construisons ici-bas, par notre labeur et la solidarité que nous nous manifestons les uns envers les autres." Les habitants d'Awra Amba ne respectent donc pas les nombreuses fêtes religieuses chômées dans le pays, ni même les fêtes laïques d'ailleurs. Le seul jour de vacances qu'ils s'octroient est le premier de l'an du calendrier national, le 11 septembre. ⁵ Les enterrements sont expédiés sans cérémonie, car « si l'on a quelque chose à dire à quelqu'un, c'est de son vivant qu'il faut le faire ». A la mort de quelqu'un, 2-3 personnes brûlent le corps et continuent leur travail ¹⁶ (*non : tout le village s'arrête de travailler jusqu'à l'enterrement*). Même les mariages n'interrompent pas le travail. ⁴ Ce n'est pas du pur athéisme, mais ce n'en est tout de même pas très loin...

Solidarité

"Dans notre société, les plus pauvres et les plus âgés n'ont trop souvent personne pour prendre soin d'eux. Ils n'ont même souvent rien à manger et aucun lieu pour vivre. Mais les jeunes et les plus forts passent du bon temps et ne trouvent pas le temps de s'occuper des plus pauvres." ⁸, nous dit Zumra.

Tous les membres du village (*en fait seulement les membres de la coopérative, qui regroupe près de 80 % des habitants*) consacrent cinq jours par semaine au travail en commun. A la fin de l'année, les bénéfices sont répartis à parts égales entre la centaine de familles, quel que soit leur nombre

d'enfants (*la répartition se fait en fait entre les travailleurs membres de la coopérative*). La sixième journée est consacrée à l'aide aux personnes âgées, aux malades et aux nécessiteux. Chacun est libre de travailler pour son bénéficiaire en dehors de ces six journées de neuf heures de travail dues par semaine à la communauté. Chacun dispose notamment comme il l'entend du septième jour de la semaine. En général, il est consacré au marché, au nettoyage de la maison, à la collecte de bois ou à la culture d'un lopin de terre personnel (*en fait, il n'y a pas de terrain cultivé personnel*).^{4,5}

Les jeunes mères ont trois mois de congé de maternité et sont aidées par un comité spécial⁷. Un membre de la communauté prend soin des jeunes enfants pendant que leurs parents travaillent¹³. Quant aux malades, ils sont soignés dans la petite infirmerie que la communauté vient de construire. Elle manque encore un peu de médicaments, mais pas de personnel qualifié, un médecin et deux infirmières natifs du village (*en fait seulement un infirmier non issu de la communauté*) assurant son fonctionnement⁵. Contrairement aux traditions africaines, les personnes âgées sont ici non seulement respectées comme partout ailleurs en Afrique¹², mais hébergées dans un bâtiment à part, où elles sont nourries trois fois par jour¹³, lavées (deux bains par semaine assurés par des bénévoles¹³) et soignées gratuitement⁵, 24 heures sur 24¹⁰.

Un autre principe régissant la vie d'Awra Amba est la confraternité universelle. Blancs ou noirs, nous sommes tous égaux. Quand on demande à Zumra à quelle ethnie il appartient, il répond appartenir à l'humanité et non pas à tel ou tel groupe ethnique⁸. C'est pourquoi les visiteurs étrangers paient pour une fois les mêmes tarifs que leurs homologues éthiopiens. Cela représente le quart des prix habituels, qu'il s'agisse des nuitées, des repas et des vêtements confectionnés sur place⁴ (*en fait les prix sont, à prestation équivalente, semblables aux prix éthiopiens*).

Economie

Ne pouvant vivre uniquement de l'agriculture étant données la pauvreté et la rareté du sol, ils se sont diversifiés vers le tissage, sur des métiers traditionnels ou modernes, et la meunerie¹⁸ pour les agriculteurs voisins, grâce à un moulin acheté par l'Association de développement amhara¹⁴. "Les voisins préfèrent utiliser notre moulin parce qu'ils ont confiance en nous et que nous ne trichons pas", selon un villageois¹⁰.

Le tissage produit chemises, robes, jupes, dessus de table, écharpes, chapeaux, serviettes, couvertures, et nombre d'autres modèles attrayants de vêtements¹³, dans une coopérative (tel. +251 (0) 582 206 276 – *c'est en fait le numéro d'un organisme d'aide aux petites entreprises*)³.

Awra Amba n'accepte pas de don (*faux : des bâtiments ont été financés par des dons étrangers par exemple*), mais offre ses productions à la vente. Les écharpes, étoffes et couvertures tissées à la main sont vendues au magasin du village. Les prix sont bas, ainsi que ceux de l'alimentation (*les prix sont équivalents ailleurs*), en partie parce que le village manque de métiers à tisser modernes et de formation. "Le tissage n'est pas très rentable parce que nous ne sommes pas des experts, nous sommes tous paysans à l'origine".¹⁰

Les idéaux du village sont littéralement rentables : les villageois sont bien nourris et bien habillés¹⁰ (*seuls les enfants sont plus propres et mieux habillés qu'ailleurs, pas les adultes, qui ne portent par contre que rarement les habits traditionnels courants ailleurs*).

Environnement

Les maisons sont construites par la communauté selon un schéma unique, autant par commodité que pour éviter la jalousie (*en fait il n'y a pas de schéma unique, mais seulement des éléments communs*). Erigées en terre et recouvertes d'un toit de chaume, elles sont équipées d'une machine à tisser et d'un poêle. Le poêle est un modèle fermé propre au village, mis au point par Zumra lui-même¹³. Il est surélevé par rapport au sol pour éviter que les enfants ne se brûlent¹³ et est équipé d'un conduit d'évacuation qui fait un coude sur lequel on peut faire bouillir un récipient et dont l'énergie est conservée pour chauffer la pièce⁵. La consommation d'énergie pour cuisiner est dix

fois (*en fait deux fois seulement*) plus faible qu'ailleurs¹⁵.



moblier en terre
photo Bat-Gil Merav²



cuisine familiale
²¹

Maisons et mobilier sont construits avec la matière première disponible partout en Afrique : la terre. La différence est que cela a été fait avec esthétique, en pensant à économiser l'énergie, en répondant intelligemment aux besoins de mobilier pour avoir bien plus que des murs et un toit.²

Les habitants tiennent leurs maisons et leur environnement incroyablement propres^{12, 14} (*cela n'est pas du tout évident*).

Démocratie

Les grands dossiers comme l'éducation, l'alimentation, le développement et l'hygiène sont respectivement gérés par treize comités élus tous les trois ans, le fondateur ne faisant partie que de celui dévolu au développement (*qui est cependant le comité qui chapeaute tous les autres*) : comités du développement, de réception, des plaintes, de détection des problèmes, d'hygiène, de sécurité, des règles, de solidarité avec les vieux, de la maternité, d'agriculture...⁸ Quant aux décisions les plus importantes, elles sont mises aux voix des adultes de plus de 18 ans. En cas de litige, on recourt au comité des plaintes, la police n'étant avertie qu'en dernier recours.

La maison de thé est le cœur du village, là où les gens se rencontrent, bavardent et débattent des affaires courantes comme de grandes questions philosophiques¹⁶.

Un exemple ?

Cette communauté expérimentale atteint la reconnaissance nationale quand Zumra Nuru donna une interview à la télévision nationale il y a quelques années. Depuis, de nombreuses équipes de télévision sont allées dans ce village du nord. Elles ne sont pas les seules. Des membres du gouvernement et du parlement, de nombreux leaders chrétiens et musulmans de toute la région Amhara et d'ailleurs, des membres d'ONG locales et étrangères firent le voyage par la route caillouteuse pour se rendre compte par eux-mêmes de ce succès.¹⁰ Les cars scolaires se succèdent chaque jour (*plutôt chaque mois*), si bien que l'on compte chaque année près de dix mille visiteurs éthiopiens (*six mille en 2009*) auxquels s'ajoute une poignée d'occidentaux⁴. Le village a construit une auberge pour les accueillir^{12, 16}. Chaque visiteur doit d'abord expliquer les raisons de sa visite¹³. Son fondateur est aussi invité à témoigner de son expérience à l'université d'Addis Abeba⁸.

Le village est aujourd'hui présenté comme "une initiative extraordinaire au sein d'une communauté traditionnelle et conservatrice", le déclencheur de "changements étonnants dans la région Amhara", "un bon exemple pour les autres communautés éthiopiennes et hors Ethiopie, pour son égalité des sexes, son éthique du travail, et son système de sécurité sociale"¹⁰.

La communauté d'Awra Amba reçoit donc depuis le début du 21^e siècle de nombreux visiteurs, surtout éthiopiens, mais reste relativement isolée dans son pays, même si elle est aujourd'hui acceptée, contrairement aux débuts. Son fondateur voudrait que son modèle de société soit connu de par le monde^{6, 8}, et qu'il s'étende, pourquoi pas, au-delà de l'Ethiopie^{6, 16}.

Conclusion

Très loin des normes culturelles et religieuses éthiopiennes, la communauté d'Awra Amba est montrée du doigt et considérée comme déviante par ses voisins¹.

A la lecture de la documentation accessible sur le web, elle apparaît comme une expérience extraordinaire, pour ses valeurs et son mode de vie solidaires, sans religion, démocratiques et

écologiques. Ses valeurs sont simples et pourraient paraître naïves à l'occidental cynique². Elles ont néanmoins modifié de fond en comble le mode de vie d'une communauté d'un des pays les plus pauvres et les plus isolés du monde.

Loin des images de famines des années 80, loin aussi de la disette qui frappe parfois ici ou là en Ethiopie aujourd'hui, loin de l'Afrique qui laisse passer les trains et qui accumule sous-développement, prévarication et conflits meurtriers, cette expérience de plus de vingt ans pourrait être exemplaire pour beaucoup.

C'est une aventure étonnante, initiée par un paysan presque analphabète, qui n'a jamais lu aucun des classiques de l'émancipation, ni ne s'est inspiré des innombrables luttes sociales ou expériences utopiques.

Références

1. ActionAid Ethiopia. Awramba: the emblem of equality. www.actionaid.org/ethiopia/index.aspx?PageID=1665
2. Bat-Gil Merav, 2009. Awramba!!! www.travelblog.org/Africa/Ethiopia/Amhara-Region/Bahir-Dar/blog-440465.html ; photos : <http://picasaweb.google.com/2462462/Ethiopia#5398031133377768274>
3. Bradt travel guide: Ethiopia, 4th édition.
4. Calvino Antoine, 2008. Awra Amba, une utopie africaine. <http://lestribulationsdantoine.blogspot.com/2000/01/12-awra-ameba-une-utopie-africaine.html>
5. Calvino Antoine, 2009. Ethiopie : Le village qui aime les femmes. Marie Claire, août 2009. <http://lestribulationsdantoine.blogspot.com/2000/01/le-village-qui-aime-les-femmes-article.html>
6. France 24, 2009. Un îlot de parité en Éthiopie. 30 juillet 2009. <http://mobile.france24.com/fr/20090730-focus-reportage-ethiopie-femmes-parite-village-travail-egalite-hommes> ; version anglaise : The Awramba community, a beacon of hope. 30 July 2009. www.france24.com/en/20090730-focus-ethiopia-awramba-community-women-men-rights-?quicktabs
7. Gelaw Astawesegn, Fufa Yadeta Gudina & Kagnew Haimanot, 2009. Research proposal on leadership initiatives in Awra Amba Community: case study on Zumra Nuru, South Gondar. www.socialtext.net/data/workspaces/rh-leaders/attachments/ldm_2009_winning_research_proposals:20090428175359-0-6819/original/Leadership%20initiatives%20in%20Awura%20Amba%20Community.pdf
8. Habtamu Eden, 2009. Zumra Nuru: His Awramba Community and His Quest for Utopia. www.ezega.com/News/NewsDetails.aspx?Page=news&NewsID=1472
9. Habtemariam Abate. "Does my mother have a spare time?" Sustainable Land Use Forum, Addis Ababa. www.sluf.org.et/files/Does%20my%20mother%20have%20a%20spare%20time.pdf
10. Halpern Orly, 2007. In Ethiopia, one man's model for a just society. The Christian Science Monitor, 21 Aug. 2007. www.csmonitor.com/2007/0821/p01s02-woaf.html
11. Joumard Robert, 2010. Awra Amba, une utopie éthiopienne. 13 p. http://local.attac.org/rhone/article.php3?id_article=1489
12. Kristen, 2008. Visiting Awramba. <http://ethiopiwhere.blogspot.com/2008/10/visiting-awramba.html>
13. Mamo Haile Michael, 2006. Awramba: A community resolute to self-help. www.ethiomediamedia.com/carepress/haile_michael_mamo_awramba.html
14. Melles Fantahun, 2003. Awra Amba Community, Amhara Region. Weaving Cooperative. In Ten Success Stories on Business Development Services. EBDSN, Addis Ababa, p. 5-6. www.bds-ethiopia.net/1-documents/booklets/10-success-stories.doc
15. Sisay Andualem, 2007. Ethiopia: Zumra's new lifestyle perception. AfricaNews, 29 Nov. 2007. www.africanews.com/site/list_messages/13461
16. Tervo Paulina, 2009. Awra Amba. 28 minute film, Write this down productions, UK. www.writethisdown.co.uk, www.awraamba.com ; extraits: <http://tv.oneworld.net/2009/04/21/awra-amba-short-film/>, www.ethiotube.net/video/900/Awra-Amba--a-Documentary-film, <http://awraamba.tumblr.com/>, www.susiarnott.co.uk/page2/page19/page19.html
17. wikipedia FR. Awra Amba. http://fr.wikipedia.org/wiki/Awra_Amba (consulté le 26 janv. 2010)
18. wikipedia EN. Awra Amba. http://en.wikipedia.org/wiki/Awra_Amba (consulté le 26 janv. 2010)
19. World Bank, 2004. Four Ethiopias: A Regional Characterization. Assessing Ethiopia's growth potential and development obstacles. World Bank, Washington, 46 p.

- <http://siteresources.worldbank.org/INTETHIOPIA/Resources/PREM/FourEthiopiasrev6.7.5.May24.pdf>
20. www.anarchija.lt/index.php/aktyvizmas/18163.html?task=view
 21. www.pbase.com/pixel_dreamer/image/120195908
 22. YeTibebe Amba - Education in the society of Awramba [en amharique], 27 sept. 2008.
<http://www.ethiotube.net/video/6276/Awramba--YeTibebe-Amba--Education-in-the-society-of-Awramba>